

Le Mystère de Noël

dans le triple accord de l'âme III

Mario Betti

Jean le visionnaire et l'énergie d'imagination de l'âme consciente

Le point angulaire des exposées fut jusqu'à présent la métamorphose des énergies de l'âme de sensibilité et la manière de connaître de l'intuition et de l'âme d'entendement et de cœur, dans l'énergie d'inspiration, sur laquelle Rudolf Steiner attire particulièrement l'attention dans une conférence de l'année 1913 (1). Il y évoque aussi la transformation de l'âme consciente, qui appartient « à la manifestation la plus élevée du « Je » », (2) dans le degré cognitif de l'imagination. Ce contexte est indiqué, au sens d'une naissance du Christ dans l'âme humaine, à l'exemple des cheminement des Apôtres Pierre et Paul. Aussi froide qu'apparaissent d'abord la référence à Pierre avec l'âme de sensibilité spiritualisée et celle de Paul, avec l'âme d'entendement et de cœur approfondie, la caractérisation de celle de Jean — au sens d'une énergie du visionnaire qui déploie ses ailes d'aigle à partir de son âme consciente, déjà hautement développée — devrait, quant à elle, nous apparaître beaucoup plus familière. N'est-il pas le grand Témoin de l'Apocalypse, ce grand drame de l'évolution du monde. Dans cet ultime livre de la Bible, l'expression « *je vis* » ou « *je contempalai* » survient d'innombrables fois (3). Mais il disposait aussi de la perception du Verbe intérieur. Finalement, nous comprenons le trait de plume de l'Évangile de Jean seulement à partir d'une faculté d'intuition renforcée — intuition, au sens d'une interpénétration de sa propre entité du Je d'avec le Je universel du Christ-Logos. Car, de la même façon que les trois forces de l'âme, en toute prépondérance individuelle, forment une unité fonctionnelle, ici aussi, les trois degrés cognitifs supérieurs la forment en principe. Exprimé autrement : lorsqu'un son retentit, les autres entrent aussi en vibration avec lui.

Qu'en était-il à présent chez Jean ? À quel genre de naissance prit-il part, quand se produisit en son âme le grand événement de Noël ? Car dès le prologue de son Évangile, nous sommes renvoyés au mystère initiatique de l'enfance divine, tandis qu'est dépeinte comment la lumière du Christ donne la force aux êtres humains qui l'accueillent en eux, de devenir « enfants de Dieu [...] car ils sont nés de Dieu » (4).

Nous trouvons la réponse à cette question dans le onzième chapitre de l'Évangile de Jean, au cours duquel est rapporté le réveil de Lazare, lequel, comme Rudolf Steiner nous le prouva de façon concluante, ne fut autre que celui qui fut nommé Jean par la suite^(a), le disciple que Jésus aimait bien (5).

Lazare habitait avec ses sœurs Marthe et Marie, à Béthanie, un village proche de Jérusalem. Jésus fut souvent son hôte, de sorte qu'une amitié particulière s'était formée entre lui et le frère et ses deux sœurs^(a). Un jour, conséquence d'une maladie énigmatique, Lazare mourut. Alors que Jésus se trouvait devant son tombeau, il le rappela à la vie au moyen de puissantes paroles ; mais ce fut une toute nouvelle vie qui lui fut ainsi offerte, car la totalité de son entité, au travers de ces journées de mort, avait subi une grande transformation. Les énergies formatrices de son corps, qui l'avaient abandonné de plus en plus, furent revivifiées de neuf par l'impulsion de lumière cosmique du Christ et elles revinrent. Elles lui édifièrent de l'intérieur une nouvelle corporéité rajeunie. Elles octroyèrent au corps, consumé à fond par la maladie et la mort, une énergie rayonnante juvénile qui resta la caractéristique de l'être de Jean, même lorsque, âgé de 100 ans, il se défit définitivement de son corps (6). Ainsi devient-il porteur d'une énergie juvénile éternelle au travers des époques, car il doit « demeurer » jusqu'au retour du Christ (7). Le nouvel homme, le nouvel Adam, comme le décrira avec insistance Paul, est déjà devenue une première réalité chez Jean. Ce réveil de Lazare de la tombe de Béthanie, signifie aussi une résurrection particulière de ses énergies d'âme cognitives. Son penser s'est conquis en luttant l'énergie d'imagination de l'annonciateur ultérieur de l'Apocalypse qui, sur Patmos, s'éveilla aux pensées universelles de l'Esprit, de la même façon

qu'elles impulsent, d'une force germinale inhérente à leur configuration d'images, toute l'évolution. Cela survint au sens de la parole roscrucienne «*Per spiritum Sanctum Reviviscimus* ».

Je pense voir l'entité éternelle de Jean dans cette peinture de la main de Raphaël, qui agit à la manière d'une imagination peinte. C'est un détail du tableau « La Sainte Cécile » (8). Paul, plongé



dans ses méditations, se trouve à sa droite, comme on l'a pris en considération dans la contribution précédente. Le regard de Jean est dirigé sur Augustin, à la droite duquel se tient Marie Madeleine. Le prestigieux Père de l'Église, revêtu de tous ses ornements épiscopaux, contemple pareillement Jean. Les quatre personnages forment un demi-cercle ouvert autour de Cécile, la patronne protectrice de la musique. Qu'aurait donc bien pu raconter l'Annonciateur de la Révélation et Évangéliste à l'Évêque d'Hippone, le représentant de l'expansion irrésistible du pouvoir de l'Église, si trois siècles ne les avaient pas séparés l'un de l'autre ? Le merveilleux visage de Jean agit bien au-delà de la polarité féminine et

masculine. Grâce, dignité et une indicible énergie du don de soi, caractérisent ce disciple, que Christ aimait bien. Quels mondes de sagesse spirituelle et d'amour nimbent d'âme ce regard pour qui toutes les Portes du Ciel ont été ouvertes et environnent ce nouvel homme à partir des mondes de Noël d'une nouvelle Révélation du Christ, dont la vérité mène « à la liberté » ? (9)

Sa « contemplation de l'Esprit » dans les sphères des buts divins et son éveil — sa ressuscitation — « dans les idées universelles de l'Esprit » y sont contenues, pour ainsi dire comme l'image primordiale du mystère manifeste, comme un choral, dans la troisième strophe de la Méditation de base de Rudolf Steiner.

Si l'on pense maintenant que tous trois : Pierre Paul et Jean, ont été à la fois Rois en Esprit et Bergers des âmes, et qu'au fond chacun, depuis ce temps là, a vécu dans la lumière du Christ l'événement de Noël supra-temporel, il apparaît donc sensé de séparer les deux premiers, en rapport avec le quatrième volet de cette méditation, quoiqu'ils y soient présents selon d'autres nuances.

Das Goetheanum, n°51-52/5011

(Traduction Daniel Kmiecik)

Notes :

(1) Conférence du 29 mars 1913, **GA 145**.

(2) De « Corps, âme et esprit » dans *Théosophie*, **GA 9**.

(3) Au sujet « d'imagination » voir ; Mario Betti : *Le Mystère de Sophia du temps présent — La naissance de l'imagination*, Dornach 1992.

(4) **Jean**, 1 12-13.

(5) Voir : *Le Christianisme en tant que fait mystique*, **GA 8**, et *L'Évangile de Jean*, **GA 103**.

(6) Voir : Bastian Baan dans : Bastian Baan, Christine Gruwez, John van Schaik : *Source originelle du Christianisme — Pierre, Paul & Jean*, Stuttgart 2011, p.125 et suiv..

(7) **Jean 21**, 23.

(8) Pinacothèque nationale de Bologne, Copies à Dresde et Rome.

(9) **Jean 8**, 32-33.

(10) **GA 260**.

Troisième et dernière contribution de Mario Betti. En avril 2011 a paru son ouvrage aux éditions Freies Gestesleben : « Métamorphoses dans l'expérience du Christ ».

^(a) Même si, Anne Catherine Emmerich n'a pas « vu » cette « renaissance » de Jean à partir de Lazare, elle n'en décrit pas moins souvent et précisément la relation d'amitié privilégiée que le Seigneur entretenait avec Lazare (qui fut le pourvoyeur financier des tous premiers chrétiens) et ses sœurs, dans ses visions qui sont extraordinaires. D.K.

Âme de l'homme,
Tu vis dans le calme de la tête,
Qui des fondements de l'éternité
T'ouvre l'accès des pensées cosmiques :
Exerce la *claire-voyance de l'esprit*
Dans le calme des pensées,
Où les buts éternels des Dieux
Offrent librement à ton Je
L'essence lumineuse des mondes.
Et tu *penser*as en vérité
Aux tréfonds de l'esprit de l'homme.

Car les pensées cosmiques de l'Esprit agissent
En l'essence des mondes implorant la lumière :
Archai, Archangeloi, Angeloi,
Faites monter des profondeurs
La prière qu'exaucent les hauteurs ;
Or, elle dit :
Per Spiritum Sanctum Reviviscimus.
Les esprits des éléments l'entendent
À l'Est, à l'Ouest, au Nord, au Sud.
Les hommes puissent-ils l'entendent.

Au Tournant des âges
La lumière spirituelle des mondes
Entra dans le flot de l'essence terrestre ;
Les ténèbres de la nuit
Avaient cessé d'agir ;
La claire lumière du jour
Rayonna dans les âmes humaines ;
Lumière, qui réchauffe
Le cœur des pauvres bergers
Lumière, qui illumine
Le chef des sages rois.

Lumière divine
Christ-Soleil,
Réchauffe nos cœurs ;
Illumine nos chefs ;
Pour qu'évolue vers le bien
Ce que volontairement,
Nous fondons
par nos cœurs
Et guidons vers le but
par nos chefs.